

Les fjords de Norvège.



La nouvelle reine de Norvège.

LE retentissant divorce de la Suède et de la Norvège, et l'accession au trône de Norvège du prince Charles de Danemark et de la sympathique princesse Maude d'Angleterre, ont fixé les regards du monde entier sur le pays des fjords.

On connaît son histoire, ses malheurs; on sait l'héroïsme des hommes qui ont fait la Norvège libre et indépendante, et l'on commence à connaître quelques-uns des grands noms littéraires qui ont illustré ce pays en le faisant mieux connaître; enfin, on connaît mieux les beautés naturelles de cette contrée, ses sites sauvages et pittoresques, qui en font un pays unique au monde.

Et en réalité, il y en a peu qui pré-

sentent autant d'intérêt à l'observateur. Cette terre, restée pendant des milliers d'années sans doute sous les neiges, comme le Groënland, ne s'est dégagée de son linceul qu'avec le concours des hommes et de la nature. Les glaciers, dans leurs avalanches, y ont creusé des fonds de vallées devenues des bassins où les sondages sont de deux mille pieds, et où les eaux des lacs se déversent en descendant en magnifiques cascades. D'époque en époque, les montagnes ont vu les eaux couvrir leurs flancs et s'élever tellement que les cimes rocheuses représentent maintenant des milliers d'îlots. Cependant, en beaucoup d'endroits, les murs de granit se dressent encore, sourcilleux, et ainsi se sont formées des routes qui constituent des passages, des fjords, — car c'est là l'exacte signification du mot — (prononcez fi-or) permettant aux navires, aux embarcations, d'arriver jusqu'au cœur même du pays.

Un voyage dans les fjords de Norvège est extrêmement passionnant; tout y tient, en effet, du fantastique et de l'imprévu.

Les fjords proprement dits varient à l'infini, de forme, d'étendue et d'aspect. Tantôt perpendiculaires à la mer, tantôt parallèles; tantôt troublés comme l'océan, tantôt paisibles comme des lacs, ils découpent le rivage en tous sens et font ressembler la carte de Norvège à un drapeau déchiqueté par la mitraille. Parfois le fjord se borne à échancre le rivage comme un golfe vulgaire, ou présente l'aspect d'une rade fermée, et communique avec la mer par un étroit goulet. Plus souvent, le fjord est une fissure qu'on dirait ouverte dans le roc de la côte par quelque instrument tranchant; un bras de mer s'enfonce dans ce couloir, s'allonge entre des rives escarpées, et offre le spectacle d'un fleuve qui remonte vers sa source. Quelquefois, enfin, le fjord est tour à tour mer intérieure, fleuve resserré, lac aux eaux calmes, comme le Sognefjord, comme le Hardangerfjord, vastes entailles qui s'ouvrent, l'une au nord, l'autre au sud de Bergen, appelée la cité des fjords, se divisent à l'infini, pénétrant en tous sens les districts intérieurs, baignent les glaciers, s'égarent dans des gorges et se glissent jusqu'au cœur de la Norvège, à soixante lieues de la haute mer.

Parti sur un paquebot adapté spécialement à la navigation des fjords, le voya-

geur remonte la côte pendant quelques milles dans la direction du nord, et s'enfonce dans le Sogne, qu'on a surnommé le plus norvégien des fjords de Norvège. Ce qui le caractérise, en effet, c'est la grandeur et la tristesse dans la grandeur. Sa forme ne saurait être comparée qu'à celle d'un immense mille-pattes, étroit et démesurément long; il projette des bras innombrables que nous voyons s'enfoncer et se perdre au milieu des falaises à pic.

Le Sogne n'a point de rives, à proprement parler; ses flots ne viennent pas mourir sur une surface inclinée, en laissant sur le sable une frange argentée; éternellement ils s'élèvent contre une paroi abrupte et retombent en gémissant.

Dans cet austère tableau, point de premier plan; l'œil se heurte tout d'abord à une ligne infranchissable de rochers à pans taillés, à des cônes aigus pressés les uns contre les autres. Leurs sommets arides se profilent par des lignes vivement accusées, mais leurs flancs ne s'ouvrent jamais sur des échappées reposantes, sur des perspectives où le regard plonge et se perd. Tout est beau, tout est grand, mais l'air manque dans ce paysage, on se sent comme emprisonné, on étouffe. Lorsque les parois rocheuses qui bordent le fjord viennent à s'écarter, l'œil s'arrête de nouveau sur des surfaces escarpées, mais éclatantes de blancheur et sillonnées de glauques crevasses. C'est une muraille de glace succédant à une muraille de pierre; c'est le Justedalsbrae, le plus vaste glacier de l'Europe, qui étend sur un plateau de vingt lieues sa nappe étincelante.

S'il prend fantaisie au voyageur de s'enfoncer dans l'un des fjords latéraux qu'il voit s'ouvrir devant lui, de sonder la profondeur d'une de ces impasses humides, larges de neuf à douze pieds et longues de huit à dix lieues, il lui faudra quitter le paquebot et monter dans une longue pirogue, conduite par une vigoureuse Norvégienne, haute en couleurs et fortement musclée.

Le fjord tributaire s'ouvre donc sur un chenal étroit, taillé dans le roc: l'immensité des pics qui le dominant le fait paraître plus étroit encore et ajoute à la sombre grandeur de l'aspect. Des cimes pelées, des mornes dénudés de la base au sommet, des remparts de rochers hauts de huit cents

pieds, nous pressent de tous côtés et nous couvrent de leur ombre. Parfois le fjord n'est plus qu'un couloir tellement resserré, que nous pourrions toucher de la main l'une et l'autre paroi; plus loin il s'élargit un peu et s'endort dans quelque cirque, autour duquel des montagnes rangées en cercle forment entonnoir, ou se dressent perpendiculairement, comme les murailles d'un puits cyclopéen. Du haut de cette enceinte naturelle, des torrents tombent et s'évanouissent en vapeur avant d'atteindre la surface des eaux.

Le voyageur peut naviguer plusieurs jours dans les replis des fjords sans qu'un coin de terre vienne reposer sa vue. En vain soupire-t-il après la terre, comme le matelot perdu sur l'océan: partout le roc nu, noir et humide, affectant les formes les plus diverses, se fendant en crevasses, se dressant en tours, avançant des angles aigus comme des fortifications régulières et suspendant sur la tête des corniches menaçantes.

Quelle est donc cette eau immobile et sombre sur laquelle on glisse sans bruit comme des ombres? Ce n'est pas un fleuve, ce n'est pas un golfe, ce n'est point un lac. Aucun courant ne trouble sa noire placidité: un rayon de soleil ne l'a jamais égayée; elle semble vouloir se dérober au jour et chercher les ténèbres dans les entrailles de la terre.

A l'extrémité de chaque fjord s'ouvre une gorge étroite qui paraît en être le prolongement.

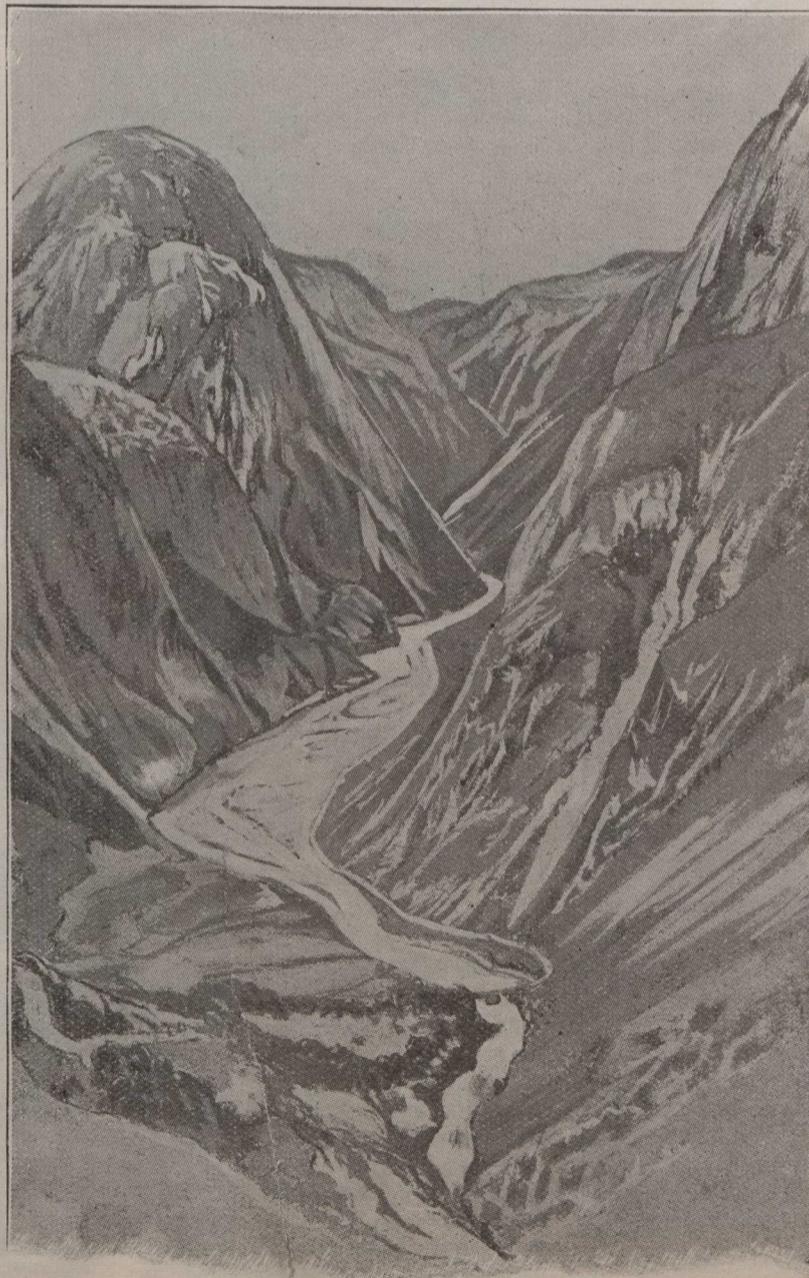
Parvenu au point culminant, le voyageur se retourne: derrière lui et à ses pieds, c'est un chaos de sommets arides, de croupes tourmentées, de ravines tortueuses où rampent les derniers replis du fjord. On dirait quelque paysage lunaire, quelque coin d'une planète dévastée que la vie végétale et animale ont abandonnée. Nulle trace d'habitation: on contemple un désert rocheux, que l'homme fuit comme les sables africains ou les steppes de la Mongolie.

Point de désert sans oasis. Sorti du fjord, le voyageur voit alors le paysage se transformer, la contrée s'animer et la végétation renaître; le murmure succède au mugissement des torrents. Une riche couronne de forêts s'étend sur les montagnes et en adoucit les contours. Si des sommets neigeux apparaissent encore, c'est à l'horizon, comme fond de tableau. Voici un vrai lac épanoui au soleil, avec ses eaux miroitantes et ses rives couvertes d'une opulente verdure; il baigne quelque joli village ou bourgade, ou plutôt une réunion de métairies groupées autour d'une église.

C'est là, la Norvège, la terre norrique. Les Danois, qui l'ont possédée longtemps l'appellent Norge; les suédois lui donnent le nom de Norrige. Peu importante par la population, 1,913,000 habitants, elle n'est riche que par l'industrie de la pêche, par ses productions minières, surtout par l'exploitation de ses différentes essences de bois. Très pittoresque, grâce à ses fjords, grâce également à ses lacs si impressionnants, à ses vastes régions boisées, elle offre un des pays les plus curieux à visiter.



Le nouveau roi de Norvège.



Le Noerodal, l'un des plus célèbres fjords de Norvège.